

THESE :

Dans l’Ancien Testament, les prophètes posent au nom de Dieu des actes publics, provocants, symboliques appelant le peuple à la conversion, et ravivant l’Alliance.

Le Christ pose de tels signes durant sa vie terrestre, n’annonçant cependant pas tant un jugement qu’un salut, une libération. Mais c’est cependant sa Croix et son Mystère Pascal qui demeurent le signe absolu : scandale absolu et efficacité totale. Il est l’action intramondaine par laquelle Dieu s’engage irréversiblement dans l’œuvre de salut.

L’ensemble de ces signes prophétiques, Jésus les pose dans la puissance de l’Esprit. C’est par l’ES que l’Eglise peut alors actualiser le Mystère Pascal du Christ. Si bien que les sacrements constituent toujours de nouveau l’Eglise comme une communauté de salut eschatologique, qui fait mémoire du mystère pascal du Christ (anamnèse), participe de son être et de sa mission (aspect démonstratif), anticipe sa venue dans la gloire (aspect eschatologique). Le Christ envoie l’Esprit qui par les sacrements fait l’Eglise. L’Eglise se sanctifie donc en s’appropriant les mystères vécus par le Christ, et elle le peut par l’Esprit qui les actualise dans la liturgie. Ce qui nous amène à une dernière définition du sacrement : le sacrement est un événement symbolique, prophétique et moral, accompli dans l’Assemblée chrétienne pour ritualiser le salut définitif du monde, initié par le Père, complété par le Fils, et étendu dans l’Esprit.

Tout sacrement a donc une fonction ontologique (participation à l’être et à la mission du Verbe), une fonction existentielle (fraternité avec le Christ et avec les siens), une fonction pratico-sociale (valeur éthique du sacrement), et une fonction eschatologique (ils anticipent le Règne qu’ils annoncent).

Le Baptême me remet mes péchés, notamment le péché originel, et me délivre de ses conséquences dont la plus grave est la séparation de Dieu et la mort spirituelle (certaines conséquences temporelles demeurent cependant : la concupiscence). Mais il fait surtout de moi une créature nouvelle dans le Christ : fils adoptif du Père, participant de la nature divine, membre du Christ, temple de l’Esprit. Il m’incorpore à l’Eglise corps mystique du Christ, et cette appartenance se marque en moi par le sceau indélébile de l’Esprit. Je peux dès lors pratiquer la justice du Christ, et inaugurer avec lui dès ici bas la vie éternelle.

Si le Baptême nous confère *l’être* chrétien, le deuxième sacrement de l’initiation chrétienne, la **Confirmation** nous confère *l’agir* chrétien. Onction en vue d’une mission, comme dans l’Ancienne Alliance, elle ouvre par là à l’universalité et donne de bâtir l’Eglise (évangélisation...). La Confirmation est donc comme une pentecôte personnelle du baptisé ressuscité dans le Christ, lui confèrent (caractère) un lien plus étroit avec la vie de l’Eglise, et une implication plus intense dans le témoignage d’espérance qu’elle porte.

• **Bibliographie essentielle :**

- Bulle « *Exsultate Deo* » du Concile de Florence (Concile de Florence, Eugène IV, 1439)
- « Décret sur les Sacrements » du Concile de Trente (Trente, 1547)
- *Lumen Gentium* (Vatican II, Constitution dogmatique, 1964)

• **Bibliographie annexe :**

- Instruction « *Pastoralis Actio* » sur le Baptême des petits enfants (CDF, 1980)
- « L’espérance du salut pour les enfants qui meurent sans baptême » (CTI, 2007)

A – Les sacrements comme actes symboliques et sanctifiants de l’Eglise, fondés uniquement dans les gestes prophétiques de Jésus, et accomplis dans la puissance de l’Esprit.

- Ce concept de *OT* (Cf. l’article de **Betz**, *Sacramentum mundi* sur l’Eucharistie) est central :

ôt = signe efficace (*signum efficax*)

- Déjà, **dans l’AT**, Dieu enseigne par les prophètes par des gestes qu’ils posent¹, frappant l’imagination et surtout irréversibles². C’est seulement à la lumière de l’AT que l’on peut comprendre ce que signifie poser un geste prophétique. Les prophètes posaient un acte fort, choquant, dénonçant l’infidélité du peuple, et inaugurant un nouveau régime de justice, une nouvelle phase dans l’Alliance. Ainsi Ez 5,1-5 qui se rase la barbe et la chevelure, et la brule et la disperse comme le sera Jérusalem. **VON RAD** explique qu’il ne s’agit pas là simplement d’actions *didactiques* (pour expliquer un message), mais qu’elles sont *efficaces* dans l’Histoire, qu’elles sont préfigurations créatrices :

- 1 - publiques
- 2 - extraordinaires, et provocantes (1 + 2 donnent une dimension « dramatique »)
- 3 - enracinés sur le sensible (eau, pain, cruche, barbe, vêtement, aliment...)
- 4 - sensibles, ils sont aussi reliés à l’invisible, et donc efficaces (Von Rad). Veulent susciter une conversion (car annonce d’un jugement prochain). *in nobis*. (quelque chose se passe en nous → *drame*).
- 5 - et donc créant une communauté (pour ou contre).

- Ainsi, **Jésus** durant son BAPTEME AU JOURDAIN. Mais en même temps, il y montre une profonde discontinuité :
 - il n’annonce pas un jugement mais un salut, une justification.

2 Co 5,21 : « Celui qui n’avait pas connu le péché, Il l’a fait péché pour nous, afin qu’en lui nous devenions justice de Dieu. »

 - Tous ses *ôt* trouvent tous leur sens dans la mort et la Résurrection de Jésus, i.e. le Mystère Pascal de Jésus, anticipant la justice divine.

Ô T	CHEZ LES PROPHÈTES	CHEZ JÉSUS
initialement	Un geste symbolique dans le présent, qui demeure en acte jusqu’au jugement divin.	Une geste symbolique de Libération, mais qui réalise un premier accomplissement définitif.
En acte	Il produit une nouvelle réalité, et l’insère dans l’histoire comme une préfiguration créatrice.	Les sacrements de l’Eglise (accomplissement intermédiaire)
réalisé	L’actualisation finale du Jugement symbolisé	Le Règne eschatologique (accomplissement définitif)

- En Jn, tous les miracles de Jésus sont qualifiés de signes et longuement commentés par un discours. La passion est considérée comme geste prophétique. Jn se présente comme un témoin, témoignant de « signes mis par écrit pour que vous croyez... ».

A la Cène, le Christ effectue un *signum efficax*, qui est prophétique.

→ Mais c’est la CROIX et le M P qui est l’ *OT ABSOLU* : scandale absolu + efficacité absolue.

- Le signe par excellence est **le M P, l’action intramondaine par laquelle Dieu s’engage irrévérablement dans l’œuvre de salut des hommes**. « Le Mystère Pascal est un sacrement », dit Rahner. Or tous les gestes accomplis par le Christ au cours de sa vie terrestre sont liés au M P, dont ils « anticipent la puissance » (CEC1115). Donc les **sacrements s’enracinent tous dans le MP** : - LG 7 : les scrts, d’une manière mystérieuse et réelle, unissent au Christ souffrant et glorifié.

- SC 61 : c’est du M P que tous les scrts et scrmx tirent leur vertu.

C’est vrai de l’Eucharistie³ et de tous les autres⁴. C’est donc le Christ qui est l’auteur et non l’Eglise...Tous les scrts sont donc d’une certaine façon mémorial du M P. Seulement **une telle actualité du M P ne peut nous être communiquée que par l’action du SAINT ESPRIT**. Il nous rend contemporain du Christ et nous permet de participer au M P, comme pour

¹ exemples : **Osée** et son mariage avec la prostituée Gomer, **Isaïe** qui se promène nu et déchaussé, **Jérémie** chez le potier (Jr 19 : « Tu briseras cette cruche sous les yeux des gens qui l’auront accompagné et tu leur diras: Ainsi parle Yahvé Sabaot: Je vais briser ce peuple et cette ville comme on brise le vase du potier, qui ne peut plus être réparé) ou avec sa ceinture ; **Ézéchiël** qui mime les déportés ou mange une nourriture impure, lui qui est prêtre

² Is 55:10-11 : « De même que la pluie et la neige descendent des cieux et n’y retournent pas sans avoir arrosé la terre, sans l’avoir fécondée et l’avoir fait germer pour fournir la semence au semeur et le pain à manger, ainsi en est il de la parole qui sort de ma bouche, elle ne revient pas vers moi sans effet, sans avoir accompli ce que j’ai voulu et réalisé l’objet de sa mission ».

³ Epiclèse. Mais tous les scrts font mention de l’ES.

⁴ - BP / Ainsi les chrétiens sont-ils « baptisés dans la mort du Seigneur (Rm 6:3)

- CF / Sur la croix, Jésus « transmet l’Esprit » (Jn 19:30)

- MA / « Le Christ a aimé l’Eglise et s’est livré pour elle » (Ep 5:25)

- REC/ Juste après avoir évoqué le MP, Paul affirme de même : « C’était Dieu qui dans le Christ se réconciliait le monde, ne tenant plus compte des fautes des hommes (2Co 5:18) ».

- OM / Lorsque Jésus guérit les malades, Mt commente : « Il a pris sur lui nos infirmités (8:17) », citant Is 53:4, le dernier poème du Serviteur.

- OR / Enfin, Pierre se définit comme « ancien (i.e. prêtre), témoin des souffrances du Christ (1P 5:1) », et le « faites ceci en mémoire de moi » où le Concile de Trente voit le « lieu théologique » de l’ordination est lui-même rattaché au MP (cf. DH 1752).

les apôtres. → Toujours la double dimension **christologique** (Le Christ est Logos, *DaBaR* – « *extra nobis* ») et **pneumatologique** (L'Esprit, *Ruah*, « *in nobis* »), car c'est dans l'Esprit que le Fils nous porte au Père.

→ Ces « **gestes prophétiques** » de Jésus, l'Eglise les répète (comme un drame⁵, où l'acteur ppal est l'ES), comme des actes symboliques porteurs d'une efficacité : cette efficacité est la *sanctification* de l'Eglise, c'est-à-dire des fidèles. Ceux-ci, participants de l'action sanctifiante de l'Eglise, s'approprient les mystères vécus par le Christ. Ces mystères sont enracinés historiquement dans la vie du Christ, dans certains gestes *prophétiques* précis, qui sont gestes de *salut*. Le Christ a donné forme aux sacrements dans l'Eglise, mais l'Esprit Saint rend possible ces gestes de Jésus, et ceux-ci nous animent. Ces *ôt* furent donc initiés historiquement par Jésus, mais s'actualisent chaque fois que l'Eglise se rassemble et invoque l'Esprit (Cf. Epiclèse) : la dimension christologique doit être complétée par la dimension pneumatologique. Les sacrements deviennent *OT* en actes. Par l'Esprit, le mystère du Christ s'incarne en nous. (**La liturgie est une action, urgie**, et non une pensée, une réflexion, *logie*. elle n'est pas pour autant purement rituelle, mais est **porteuse d'intelligence** (Cf les mystagogies de CYR. de J).)

B – Les sacrements constituent toujours de nouveau l'Eglise comme communauté de salut eschatologique, qui fait mémoire du mystère pascal du Christ (aspect commémoratif), participe de son être et de sa mission (aspect démonstratif), anticipe sa venue dans la gloire (aspect eschatologique).

• Les sacrements font l'Eglise : durant le siècle passé, il y eut un gros effort pour lier sacramentelle et christologie, mais pas seulement à travers l'ecclésiologie (le Christ fonde l'Eglise, qui dispense les sacrements...). Dans une dynamique plus eschatologique, les sacrements renouvellent l'Eglise comme Communauté de Salut eschatologique : elle annonce la victoire de Jésus en faisant mémoire du Mystère Pascal.

Vision classique : LE CHRIST → *fonde* → L'EGLISE → *qui dispense, qui « fait »* → les SACREMENTS

Vision actuelle : LE CHRIST → *envoie* → L'ESPRIT SAINT → *qui PAR LES SACREMENTS ** → fait → L'EGLISE

(* : l'inhabitation de l'ES transforme le cœur des fidèles - grâce sanctifiante - mais l'ES fait aussi l'Eglise en ce sens qu'elle les pousse à la mission. Les sacrements comme *actes épiciéliques*).

Chaque sacrement est mémoire, pas seulement souvenir. Chaque sacrement commémore la Passion et la Mort du Christ (aspect commémoratif : le passé). A travers ces sacrements, le chrétien participe à l'être et à la mission de Jésus (aspect démonstratif : le présent) : nous sommes unis au Christ, et fortifiés par lui dans l'Esprit Saint, qui donne sa grâce. Par le don de l'Esprit, nous sommes intégrés au Corps dont le Christ est la Tête. Enfin, chaque sacrement anticipe la venue prochaine du Christ dans la Gloire (aspect eschatologique : le futur), et fait goûter quelque chose de cette venue, en participant à *l'eschaton* à travers ses actions symboliques.

Le Christ, plénitude de la Révélation et médiateur définitif entre Dieu et les hommes nous a libéré de l'esclavage du péché par la puissance de l'Esprit Saint. Cet Esprit, il le communique pour former une Communauté unie à Lui, et impliquée dans sa mission qui est de nous ramener au Père. Unité et mission éclairent donc ce qu'est la grâce sacramentelle : elle est l'effet purement gratuit que l'ES opère dans le chrétien. Les sacrements sont donc ces **actes épiciéliques** réalisés par l'Eglise, pour étendre au monde la libération obtenue dans le Christ, et la réconciliation de toute chose dans le Père.

L'Eglise est constituée comme **communauté de salut eschatologique**. Elle existe déjà, mais à chaque sacrement elle annonce en même temps le caractère inachevé du Règne actuel, et sa venue. C'est l'élément dynamique présent dans la vie sacramentelle de l'Eglise, que souligne ThA : le sacrement est acte commémoratif, démonstratif, eschatologique.

1 – aspect commémoratif (anamnèse) : le sacrement fait mémoire du Mystère Pascal (M P). L'Eglise se réunit dans l'Esprit, qui nous porte au Christ qui fut et vient.

He 9,12 : « *Le Christ entra une fois pour toutes dans le sanctuaire* ».

2 – aspect démonstratif : le sacrement nous rend réellement participant de l'être et de la mission du Christ. Ce dont nous faisons mémoire se fait présent. C'est l'orthopraxie sacramentelle : nous devons mettre en pratique ce que nous sommes.

3 – aspect eschatologique : le sacrement anticipe la venue du Christ dans la Gloire, c'est-à-dire que nous en avons les fruits déjà maintenant.

nb → la thèse se veut donc classique (respectant les docs du Magistère), respectant la Tradition (Cf. les lignes ppales de ThA), mais enrichie de l'Ecriture (OT), de patristique (chaque sacrement est un moyen pour être incorporé dans le mystère du Christ), de liturgie. Les études plus récentes (siècle passé) ajoutent des intuitions provenant de l'Ecriture, des Pères, de la liturgie, de la philosophie, pour que la théologie des sacrements soit plus vivante et crédible. L'Eglise est une Communauté vivante qui se construit dans l'histoire.

- le terme de SACREMENT désigne :
 - **le signe** (AUG)
 - **le secret** (ISIDORE DE SEVILLE, CYPRIEN ...)

⁵ le drame lui-même est symbolique. Il renvoie à une réalité qui le dépasse.

→ **une manifestation d'une réalité secrète**. la manifestation est du coté du signifiant (le *sacramentum tantum*), et le secret du coté du signifié (le *res tantum*)

- Il est donc un **SYMBOLE** (court circuit entre signifiant et signifié, comme la poésie ⁶).

→ les SACREMENTS SONT DES ACTIONS SYMBOLIQUES ET SANCTIFIANTES DE L'ÉGLISE.

- Si l'Église est **l'objet et le sujet** des scrpts, elle n'en est **pas l'auteur**. Accomplissant ces gestes, elle a conscience de **reproduire dans l'ES les gestes mêmes du Sgr**.

- Le **septénaire** vient que l'Église a voulu marqué chaque moment important de la vie de l'homme (naissance – Baptême ; croissance – Cf ; alimentation – Eucharistie ; la nécessité d'une conversion perpétuelle – réconciliation ; et deux sacrements ecclésiaux (Ord. Mar). Mais plus encore, ils correspondent aux modes par lesquels Jésus a agi (Baptême, il pardonne les péchés, il multiplie les pains et se donne lui-même, etc...). Sont retenus donc ces 7 moyens essentiels de sanctification dans l'Église.

Définition : LE SACREMENT EST DONC UN EVENEMENT SYMBOLIQUE, PROPHETIQUE ET MORAL, ACCOMPLI DANS L'ASSEMBLEE CHRETIENNE POUR RITUALISER LE SALUT DEFINITIF DU MONDE, INITIE PAR LE PERE, COMPLETE PAR LE FILS ET ETENDU DANS L'ESPRIT SAINT.

Dans le **CIC 1917**, ils sont classés dans le **De Rebus**⁷ : ils sont des signes externes (*signum*) conjoint à la *res* de la grâce. Dans le **CIC de 1983**, ils ne sont plus tant des choses (*res*) que des *actions* : ils font partie du livre IV sur **la fonction de sanctification de l'Église** : les moyens de sanctifications, les actions du Christ et de l'Église, actions liturgiques. Nous entrons dans une action de Jésus. [→ passage d'une conception *statique* à une conception *dynamique*]

Donc tout sacrement a :

- **une fonction ontologique** → participation à l'être et à la mission du Verbe.
- **une fonction existentielle** → nous entrons en une relation d'unité et de fraternité avec le Christ et les siens.
- **une fonction pratico-sociale** → chaque sacrement porte une valeur éthique (le Baptême : la justice du Christ, la Confirmation : l'espérance, la réconciliation : la paix ; l'onction : la compassion ; l'Eucharistie : l'autodonation... [J. Castillo]
- **une fonction eschatologique** : anticipation du Règne du Père.

- **Objet** des scrpts, qui la rassemblent et l'unifient, l'Église est également **fortifiée par eux** dans sa marche vers le Royaume. Ils ont donc un rôle **eschatologique**.

- L'Église **prend donc part à la mission du Christ** : elle rend le Christ actuellement présent dans sa mission de salut pour tous les hommes, et c'est aujourd'hui qu'il nous sauve.

- L'Église **prend part également à la Personne du Christ**, en devenant son corps.

- L'Église par eux anticipe le Ry. Comme l'Écriture⁸, les scrpts renvoient au Christ, à l'Église, au Ry.

	SACRAMENTUM TANTUM <i>Rite extérieur</i>		RES et SACRAMENTUM (= le <i>véhicule</i> de la grâce)	RES TANTUM <i>Grâce Sacramentelle</i> Res - Res Ultima
	Matière (geste)	Forme (parole)		
EUCARISTIE	repas de pain et de vin	parole (Bible et parole de la consécration)	PRESENCE REELLE Corps et sang du Christ	Grâce d'unité de l'Église, constituée Corps du Christ dans la Charité
BAPTEME	bain d'eau	Invocation de la Trinité	CARACTERE : incorporation à l'Église (pouvoir cultuel passif de membre visible de l'Église)	GRACE de naissance à la vie divine, pardon des péchés, inhabitation de l'Esprit Saint.
CONFIRMATION	Onction du Saint Parfum	Invocation du Saint Esprit	CARACTERE : Accomplissement de l'entrée dans l'Église. Plénitude du pouvoir cultuel passif	GRACE de l'Effusion de l'Esprit Saint (Pentecôte)
ORDRE	Imposition des mains	Préface consécatoire	CARACTERE : Configuration au Christ Tête, collation d'un pouvoir cultuel actif	GRACE DE SERVICE
MARIAGE	(un homme et une femme veulent s'aimer selon le projet de Dieu)	Echange des consentements	« Sacrement intérieur », lien conjugal indissoluble	GRACE de charité conjugale
ONCTION des MALADES	onction d'huile	prière du prêtre	« Sacrement intérieur », Sanctification de l'Etat de maladie : mission du malade dans l'Église	GRACE de compassion, d'offrande et de relèvement
PENITENCE	démarche du pénitent	aveu et absolution	contrition / Réconciliation avec l'Église	Réconciliation avec Dieu dans l'Église / Réconciliation avec Dieu

⁶ outre la signification « constatative », les termes suggèrent un état d'esprit par leur sonorité, leur arrangement ou les allitérations qu'ils occasionnent. Ainsi la régénération est signifiée par un bain, le souffle de Dieu par un parfum...

⁷ CIC 726 : « Les choses dont il s'agit dans ce livre sont autant de moyens pour l'Église d'atteindre sa fin ; certaines sont spirituelles, certaines temporelles, d'autres mixtes. » (i.e. les Lieux et temps sacrés, le culte divin, le Magistère, les biens temporels...)

⁸ Les sens christologiques, tropologiques, anagogiques.

C – Le Baptême comme communication de la justification dans le Christ, incorporation dans son corps mystique, libération du péché originel, pour pratiquer sa justice, et inauguration de la vie éternelle avec lui⁹.

1 - INTRODUCTION. LE PECHE ORIGINEL ?

GS 13 : « Etabli par Dieu dans un état de sainteté, l'homme, tenté par le Malin, dès le début de l'histoire, a abusé de sa liberté, se dressant contre Dieu et désirant parvenir à sa fin en dehors de Dieu ».

L'homme a été créé à l'image de Dieu : Alliance. En mangeant du fruit de l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal, il se pose lui-même comme principe du Bien et du Mal, ce qui est réservé à Dieu. L'homme marque ainsi son refus de sa condition de créature. Il se coupe de la dépendance à Dieu. Il brise l'Alliance. Le premier péché fut d'écouter la voix du tentateur, et de laisser mourir en lui la confiance envers Dieu. Il abuse de sa liberté contre Dieu et son commandement. → le péché originel est à l'origine un usage désorienté (égoïste) de sa liberté¹⁰, par orgueil (refus de demeurer créature).

CEC 396 : « Tout péché, par la suite, sera une désobéissance à Dieu et un manque de confiance en sa bonté. Dans ce péché, l'homme s'est préféré lui-même à Dieu, et par là-même, il a méprisé Dieu: il a fait choix de soi-même contre Dieu, contre les exigences de son état de créature et dès lors contre son propre bien. Créé dans un état de sainteté, l'homme était destiné à être pleinement "divinisé" par Dieu dans la gloire. Par la séduction du diable, il a voulu "être comme Dieu" (cf. Gn 3,5), mais "sans Dieu, et avant Dieu, et non pas selon Dieu" (S. Maxime le Confesseur, ambig.). », « Amour de soi jusqu'au mépris de Dieu » dit Augustin.

→ conséquences du péché originel ¹¹:

1. perte de la grâce de la sainteté originelle (union des volontés humaines et divines), privation de la gloire de Dieu (Rm 3,23), « le péché originel n'a qu'une cause : la privation de la justice originelle, par laquelle a été supprimée la soumission de l'esprit humain à Dieu. » (ST IalIae q°82a2)

2. peur de Dieu, car fausse image de Dieu (perte de la vision béatifique).

3. harmonie détruite : rapports hommes femmes tendus... ; convoitise et domination ; création étrangère et hostile ; homme soumis à la corruption (maladie, vieillesse,...) ; la mort entre dans notre nature : la mort de l'âme. De là, le baptême des petits enfants qui n'ont pas commis de péchés personnels.

4. la maîtrise des facultés spirituelles de l'âme sur le corps est brisée. Perte des « énergies habituelles de la raison et de la volonté » (Jean-Paul II). Intelligence obscurcie, volonté affaiblie devant l'attraction des biens sensibles...mais détériorations relatives.

→ Ainsi ma liberté est désorientée dans mon rapport à Dieu (fausse image de Dieu, manque de confiance, négation pure et simple : je ne le reconnais pas comme mon principe...) ; mon rapport à moi-même : je suis submergé en moi-même par toutes sortes de maux, haines, hontes, pulsions de mort, peurs, angoisses, et fondamentalement la peur de la mort ; mon rapport aux autres : je fais le mal que je ne veux pas, je n'aime pas comme je voudrais... ; mon rapport à la création : harmonie brisée.

→ Comment ce péché est-il aujourd'hui le mien ?

Tout le genre humain était en Adam. Il y a là le mystère de l'unité du genre humain. Le péché personnel d'Adam a affecté la nature humaine, qui devient déchue. Jean-Paul II : « le premier être humain a reçu de Dieu la grâce sanctifiante, non seulement pour lui-même mais en tant que chef de file de l'humanité, pour tous ses descendants. Donc par le péché qui l'a mis en conflit avec Dieu, il a perdu la grâce même dans la perspective de l'héritage de ses descendants. C'est dans cette privation

⁹ J. CASTILLO, *Simbolos de Libertad*.

¹⁰ Un acte de *désobéissance* à Dieu, écrit Paul (Rm 5,19). Gn 3 montre comment cette désobéissance peut advenir et vers quelle direction elle se développe. « On peut dire que le péché du « commencement » décrit en Gn3 contient en un certain sens le *modèle originaire* du tout péché dont l'homme est capable.

¹¹ GS 13 : « Ce que la Révélation divine nous découvre ainsi, notre propre expérience le confirme. Car l'homme, s'il regarde au-dedans de son cœur, se découvre enclin aussi au mal, submergé de multiples maux qui ne peuvent provenir de son Créateur, qui est bon. Refusant souvent de reconnaître Dieu comme son principe, l'homme a, par le fait même, brisé l'ordre qui l'orientait à sa fin dernière, et, en même temps, il a rompu toute harmonie, soit par rapport à lui-même, soit par rapport aux autres hommes et à toute la création.

C'est donc en lui-même que l'homme est divisé. Voici que toute la vie des hommes, individuelle et collective, se manifeste comme une lutte, combien dramatique, entre le bien et le mal, entre la lumière et les ténèbres. Bien plus, voici que l'homme se découvre incapable par lui-même de vaincre effectivement les assauts du mal; et ainsi chacun se sent comme chargé de chaînes. Mais *le Seigneur en personne est venu pour restaurer l'homme dans sa liberté et sa force, le renouant intérieurement et jetant dehors le prince de ce monde* »

Cf. Ps 51,12 : « *crée en moi un cœur pur O mon Dieu, restaure en moi un esprit ferme* » et Ps 14,3 : « *tous sont dévoyés, unis dans le vice ; il n'y en a pas un seul qui agisse bien, pas un seul...* »

Rm3,23 : « Tous ont péché et son privés de la gloire de Dieu »

de la grâce ajoutée à la nature qu'est l'essence du péché originel en tant qu'héritage des premiers parents». C'est un péché contracté et non pas commis. Un état : nous sommes privés de la sainteté (union de volonté) et de la justice originelle. Adam s'est éloigné, séparé, et donc, comme nous venons de lui, nous naissons nous aussi éloignés, séparés. . L'homme est marqué par le PO = naissant dans un monde pécheur, (et un monde organisé par des « structures de péché ») + complice lorsqu'il reproduit le péché pour son compte.

CEC 405 : « mais la nature humaine n'est pas totalement corrompue: elle est blessée dans ses propres forces naturelles, soumise à l'ignorance, à la souffrance et à l'empire de la mort, et inclinée au péché (cette inclination au mal est appelée "concupiscence"). Le Baptême, en donnant la vie de la grâce du Christ, efface le péché originel et retourne l'homme vers Dieu, mais les conséquences pour la nature, affaiblie et inclinée au mal, persistent dans l'homme et l'appellent au combat spirituel. »

2 - LE BAPTEME EST INSTITUTE EXPLICITEMENT PAR LE CHRIST RESSUSCITE COMME SACREMENT DE LA FOI (Mt 28,19)

Mt 28,19 : « Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit »

Jn 3, 4 : « "En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître d'eau et d'Esprit, nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. »

Rm 6 – la participation : « Ou bien ignorez-vous que, baptisés dans le Christ Jésus, c'est dans sa mort que tous nous avons été baptisés? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême dans la mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous vivions nous aussi dans une vie nouvelle »

3 - QUELLES GRACES DONNE LE BAPTEME ?

① Il remet tout mes péchés :

- le péché originel
- mes péchés personnels antérieurs
- ses conséquences, dont la plus grave est la séparation de Dieu et la mort spirituelle.

Mais dans le baptisé, certaines conséquences temporelles du péché demeurent cependant :

- tels les souffrances, la maladie, et la mort (terrestre)
 - les fragilités inhérentes à la vie comme les faiblesses de caractère, etc...
 - ainsi qu'une inclination au péché que la Tradition appelle la **concupiscence**, ou, métaphoriquement, "le foyer du péché" ("*fomes peccati*"¹²). Elle est un **dérèglement du désir humain**, qui se détourne de Dieu lui-même se donnant à travers les créatures pour s'attacher aux créatures elles-mêmes ; ou encore qui au lieu de se porter au don de soi à l'imitation du Christ se porte à la possession de soi-même et à la recherche de soi-même en toute chose.
- "Laissée pour nos combats, la concupiscence n'est pas capable de nuire à ceux qui, n'y consentant pas, résistent avec courage par la grâce du Christ. Bien plus, 'celui qui aura combattu selon les règles sera couronné' (2Tm 2,5)" (Cc. Trente: DS 1515). Ainsi, comme tendance, la concupiscence n'est pas encore péché, mais le devient dès lors qu'on s'y arrête avec complaisance.

→ Ainsi, le péché originel est un acte ¹³ de désobéissance, et cet acte a des conséquences. Par le baptême, cet acte est effacé. Les conséquences demeurent mais Dieu donne sa grâce pour lutter (j'aurai la vie éternelle, je peux lutter contre ma concupiscence...) Cette grâce est la grâce sanctifiante, ou grâce de justification. Le péché ne règne plus sur moi en maître. C'est à dire que la **grâce baptismale** nous permet **de ne pas tomber dans le péché mortel et d'éviter chaque péché véniel**.

→ Le Baptême communique la JUSTIFICATION, ie l'entrée dans la grâce de Dieu (grâce habituelle).

Mc 16,16 : « celui qui croira et sera baptisé sera sauvé, ... »

Jn 3 : nouvelle naissance

1 P 3,21 : « le Baptême vous sauve à présent ».

JUSTIN : « pour que nous obtenions la rémission de nos fautes passées, on invoque dans l'eau... le nom du Père (et du F et du SE) »

Cette justification se fait **dans le Christ**. (Rm 8,15, Discours de Pierre dans les Ac, Candace, Corneille... : le Baptême est toujours associé au mystère du Christ). Ga 3,27 : « Baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ... ». Le Baptême

¹² Jean-Paul II : « Dans la condition qui est celle de la nature après le péché, et spécialement à cause de l'inclination de l'homme vers le mal plutôt que vers le bien, on parle de l' « aiguillon du péché » (*fomes peccati*), à l'égard duquel la nature humaine était libre dans l'état de perfection originelle (*integritas*). Cet 'aiguillon' du péché est appelé aussi par le concile de Trente « concupiscence ». Et il ajoute qu'il persiste encore dans l'homme justifié par le Christ, donc aussi après le baptême. Le concile précise qu'en elle-même la concupiscence n'est pas encore le péché, mais est conséquence du péché originel et source d'inclination vers les divers péchés personnels accomplis par les hommes (ie. les *péchés actuels*, par opposition au péché originel) ».

¹³ « C'est un *fait* qui selon la Révélation s'est produit au commencement de l'histoire de l'homme. » Jean-Paul II, *Le péché Originel*, (25.9.87. Coll° du Laurier)

nous permet de **vivre selon la justice**, au sens qu'AUG donne à ce terme : désirer le bien (*De Trin.*, XIII, xiii, 17), ce qui est directement opposé à la concupiscence ; (// Trente, DH 1515)¹⁴.

② Il fait de moi une « créature nouvelle » (2 Co 5.17)

- Je deviens
- Fils adoptif,
 - participant de la nature divine (2 P 1,4),
 - membre du Christ (1 Co 6,15),
 - cohéritier avec lui (Rm 8,17),
 - temple de l'ES (1 Co 6, 19)

« La Très Sainte Trinité donne au baptisé la grâce sanctifiante, la grâce de la « justification » qui :

- le rend capable de croire en Dieu, d'espérer en Lui et de L'aimer par les vertus théologiques ¹⁵;
- lui donne de pouvoir vivre et agir sous la motion de l'Esprit Saint par les dons du Saint-Esprit;
- lui permet de croître dans le bien par les vertus morales.

Ainsi, tout l'organisme de la vie surnaturelle du chrétien a sa racine dans le saint Baptême. ».

A moi de réactualiser sans cesse le don qui m'a été fait au baptême, par l'Eucharistie, le Pénitence,... Dans le Baptême, tout est donné mais tout est à réactualiser. Un don pour un parcours.

③ Je suis incorporé à l'Eglise, corps du Christ.

Pierre vivante. Le baptême est le lien sacramental de l'unité des chrétiens.

④ **Mon appartenance au Christ est marquée par le sceau indélébile de l'ES.** Cette marque n'est effacée par aucun péché, même si le péché empêche le Baptême de porter des fruits de salut. Le Baptême **nous fait entrer dans une vie nouvelle**¹⁶, vie de ressuscités, à la ressemblance de celle du Christ ressuscité. Communion existentielle avec le Christ, traduit en actes concrets (les mêmes sentiments...¹⁷)

nb : Concernant l'intitulé de la thèse elle-même, il fait référence à José Maria CASTILLO : *Simbolos de libertad, Teologia de los sacramentos* (1981). J. CASTILLO cherche à associer à chaque sacrement une valeur essentielle du Christ : pour le **Baptême**, il s'agit de la **justification** ; pour la **Confirmation**, **l'espérance** active, etc...

| **2 Co 5,21** : « Celui qui n'avait pas connu le péché, Il l'a fait péché pour nous, afin qu'en lui nous devenions justice de Dieu. »

Le Baptême ne peut être séparé de l'Eucharistie et de la Confirmation, qui forme un seul sacrement d'initiation. Le Baptême est présenté dans le cheminement catéchuménal comme :

- communication de la justification dans le Christ → aspect **ontologique** (subjectif) (*Europe occidentale... insistance sur la vérité ontologique du Baptême, à expliquer*)
- incorporation dans son corps mystique → aspect **existentiel** (et social, intersubjectif. Incorporés ds le Corps mystique). (*monde anglosaxon : la foi doit être vécue socialement : rapport vivant à Dieu aux autres...*)
- libération du péché originel → aspect **pratico-social** (les chrétiens forment un groupe) (*ex-colonies Am et Africaines : le foi = une responsabilité devant Dieu*)
- pour pratiquer sa justice → aspect **orthopraxique** (faire le bien, comme réponse à la justification reçue)
- et inauguration de la vie éternelle avec lui → aspect **eschatologique** (pays de l'Est, slaves...: insistance sur la gloire esch., la vie éternelle inaugurée...)

→ Tous ces modes divers d'exprimer la foi sont complémentaires : au théologien d'en faire la synthèse...Le Baptême est l'OT de la justification chrétienne, fondement de l'unité de l'Eglise et des chrétiens.

D – La Confirmation comme pentecôte personnelle, complément du Baptême, lien plus étroit avec la vie de l'Eglise, et implication plus intense dans le témoignage d'espérance qu'elle porte.

① LIEN AVEC L'AT ET LE NT

¹⁴ Durant les premiers siècles chrétiens, c'était le baptême qui était le sacrement de la rémission des péchés.

¹⁵ Le baptême me rend capable de foi, d'espérance et de Charité.

¹⁶ Rm 6,4 : « nous avons été ensevelis avec le Christ dans la mort afin que, ressuscité avec lui, nous menions **une vie nouvelle** ». Cette vie nouvelle n'est pas exactement la vie éternelle. Elle est **une vie d'offrande de soi** anticipant ce que sera notre vie avec le Christ dans l'éternité. (Cf les baptistères octogonaux)

¹⁷ Ph 2,5 : « Ayez entre vous les mêmes sentiments qui furent dans le Christ Jésus... » ; 1 P 2,20.21.

- **Préfiguration** de la descente de l'ES **dans l'Ancienne Alliance**: les compagnons de Moïse, les 70 anciens, le prophète Isaïe, « oint »... (*l'onction* – royale, prophétique - confère une **mission**. Ce qui permet de comprendre le Bp du X).
- Dans le NT, c'est le **Christ qui reçoit l'ES en plénitude**. Cela est manifeste au Baptême, et la Pentecôte conclut son MP par la descente de l'ES sur les apôtres → cette emprise de l'ES est liée au M P : Jn 7,39 – « L'Esprit n'avait pas encore été envoyé parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié ».
- **Ac 2** – La Pentecôte
- **Ac 8 et 19** – la confirmation, distincte du Baptême (elle donne l'Agir chrétien, là où le Baptême donne l'être chrétien). (Ac 8 : « Ils [samaritains] avaient seulement été baptisés au nom de JC. Alors Pierre et Jean se mirent à leur imposer les mains et ils recevaient l'ES »)

② LIEN AVEC Lc 4,16-30 (Lecture du rouleau d'Isaïe à la synagogue de Nazareth).

Lc 4,16-30 : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction, pour porter la bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer en liberté les opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur. Alors il se mit à leur dire: "Aujourd'hui s'accomplit à vos oreilles ce passage de l'Écriture." »

↳ nous retrouvons bien les caractères déjà soulignés du geste prophétique : une action publique (1), extraordinaire et marquante, voire choquante (2), provoquant à la conversion (3), marquant un avant et un après (4), et annonçant le salut (5), dans un contexte de M P (chants du Serviteur..., le juste souffrant...etc...).

On peut rapporter l'acte prophétique à la fondation de la Confirmation, car :

- Effusion de l'Esprit (*l'Esprit du Seigneur est sur moi...*)
- portant à tous l'espérance chrétienne, l'annonce missionnaire du salut (*Porter la bonne nouvelle, la libération, une année de grâce...*), annonce du Règne.
- chacun selon son don (*la bonne nouvelle, la vue, la délivrance, la liberté...*) : diversité et unité sont liées.

③ LIEN AVEC LA PENTECOTE

→ La Confirmation peut être présentée comme l'*Ot* de l'espérance religieuse, et le fondement de la diversité des dons. Par l'effusion de l'Esprit de la Confirmation, chacun est porté à la mission, i.e. à rendre raison de l'espérance qui est en lui. Par la Confirmation, le Baptisé exprime donc sa justification. La Confirmation est donc également une Pentecôte personnelle :

- elle vainc de désespoir personnel (peurs des apôtres reclus au Cénacle > dons des vertus théologales)
- complète le Baptême (qu'elle proclame, par l'envoi missionnaire : tout laïc est prêtre et prophète)
- et ancre dans l'Eglise et la fonde (les sacrements sont constitués de l'*ex opere operato*, mais comprennent l'*ex opere operantis*).

④ LIEN AVEC L'EUCARISTIE

Le Baptême fonde l'unité de l'Eglise (ts les chrétiens baptisés); la Confirmation la diversité (des missions); l'Eucharistie fait la synthèse (!) de l'unité et la diversité (1 Co 10,17: « Parce qu'il n'y a *qu'un pain*, à *plusieurs* nous ne sommes *qu'un corps*, car tous nous participons à ce pain *unique* »).

⑤ LIEN AVEC LE BAPTEME - **Quelle distinction alors entre Baptême et confirmation, qui donnent tous deux l'ES**

?

1 - AUG et l'image du **Pain** (sermon 227, de Pâques): Baptême = on met le froment dans la pâte / Confirmation : la pâte passe au feu de l'Esprit / Eucharistie : le baptisé ne fait alors qu'un avec le pain eucharistique.

2 - THA : (déjà chez AUG, sermon 71,19) et l' **analogie corporelle** - le Baptême donne la naissance, la Conf^o donne la croissance, l'Eucharistie nourrit.

3 - analogie avec la vie de l'Eglise naissante : le Baptême est lié à Pâques, communiquant la vie du ressuscité ¹⁸; la Conf^o est liée à la Pentecôte, où « l'ES qui atteste toute chose » ¹⁹ va faire croître l'Eglise par la prédication.

→ La Conf donne donc D'ANNONCER L'EVANGILE (fonction prophétique du Christ), jusqu'au martyre. Le confirmé participe donc à la **mission** de l'Eglise. Elle l'ouvre à **l'universel** (don des langues...), et lui donne de bâtir l'Eglise.

→ Le Baptême confère **L'ETRE** chrétien, la vie, et la Confirmation **L'AGIR** chrétien :

↳ **Ga 5,25** : « Puisque l'Esprit est notre vie, que l'Esprit nous fasse aussi agir. »

(notons que concernant le lien entre la Confirmation et le Baptême du Christ, ce Baptême fait entre le Christ dans sa mission. A peine sorti du Jourdain, il fait ses premiers disciples, qui diront à ntl : « nous avons trouvé le *messie* (oint) ».)

¹⁸ l'Eglise est née au matin de Pâques, sortie du tombeau avec le Christ.

¹⁹ Jn 16,26

E – A travers ces deux sacrements, l'ES est reçu, et un caractère permanent est conféré, si bien que les fidèles forment un peuple sacerdotal avec un lien indissoluble avec le Christ, et entre eux.

- Baptême + Conf + Eucharistie = **les 3 scrmts de l'initiation chr.**, ie la pleine assimilation au Christ.
- Seuls les 2 premiers donnent un **caractère**. Absolument **inamissible**. on peut perdre la grâce par le péché mortel, on ne peut perdre le caractère du bapt ni de la conf. C'est ce que dans la terminologie médiévale on appelle la **res-et-sacramentum**, c'est à dire pas encore la grâce elle-même du sacrement (qui est la res) ni non plus le signe du bain ou de l'onction (le sacramentum tantum), mais le **véhicule de la grâce** (pour l'Eucharistie, c'est le corps eucharistique, le *corpus verum*).
- Le caractère ou sceau signifie la **FIDELITE** de Dieu même qui se donne à travers les scrmts malgré l'infidélité de l'homme²⁰. (2 Tim 2,13)
- **Le Baptême fait entrer dans le sacerdoce royal du Christ**, formant ainsi un peuple sacerdotal, qui participe comme corps du Christ à son sacerdoce (He), par son M P ; s'offrant lui-même dans le Christ à Dieu le Père en accomplissant des œuvres de miséricorde... la Conf renforce cette offrande, l'Eucharistie la conforte.

1 P 2,4-10 : « Approchez-vous de lui, la pierre vivante, rejetée par les hommes, mais choisie, précieuse auprès de Dieu. Vous-mêmes, comme **pierres vivantes**, prêtez-vous à l'édification d'un édifice spirituel, **pour un sacerdoce saint**, en vue d'offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu par Jésus Christ. Car il y a dans l'Ecriture: Voici que Je pose en Sion une pierre angulaire, choisie, précieuse, et celui qui se confie en elle ne sera pas confondu. A vous donc, les croyants, l'honneur, mais pour les incrédules, la pierre qu'ont rejetée les constructeurs, celle-là est devenue la tête de l'angle, une pierre d'achoppement et un rocher qui fait tomber. Ils s'y heurtent parce qu'ils ne croient pas à la Parole; c'est bien à cela qu'ils ont été destinés. Mais vous, vous êtes **une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis**, pour proclamer les louanges de Celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière, vous qui jadis n'étiez pas un peuple et qui êtes maintenant **le Peuple de Dieu**, qui n'obteniez pas miséricorde et qui maintenant avez obtenu miséricorde. »

Ap 5,9 : « Tu as fait d'eux pour notre Dieu une Royauté de Prêtres régnant sur la terre ».

→ Baptême → Confirmation → Ordre : la structure fondamentale de l'Eglise, par les 3 sacrements à caractère.

LG 10 : Le Christ Seigneur, grand prêtre d'entre les hommes a fait **du peuple nouveau** "un royaume, des prêtres pour son Dieu et Père". Les **baptisés**, en effet, par la régénération et l'onction du Saint-Esprit, sont consacrés pour être une demeure spirituelle et un sacerdoce saint, pour offrir, par toutes les activités du chrétien, autant de sacrifices spirituels, et proclamer les merveilles de celui qui des ténèbres les a appelés à son admirable lumière. C'est pourquoi tous les disciples du Christ, persévérant dans la prière et la louange de Dieu, doivent s'offrir en victimes vivantes, saintes, agréables à Dieu, porter témoignage du Christ sur toute la surface de la terre, et rendre raison, sur toute requête, de l'espérance qui est en eux d'une vie éternelle.

Le sacerdoce commun des fidèles et le sacerdoce ministériel ou hiérarchique, bien qu'il y ait entre eux une différence **essentielle et non seulement de degré**, sont cependant **ordonnés l'un à l'autre**: l'un et l'autre, en effet, chacun selon son mode propre, participent de l'unique sacerdoce du Christ. Celui qui a reçu le sacerdoce ministériel jouit d'un pouvoir sacré pour former et conduire le peuple sacerdotal, pour faire, dans le rôle du Christ, le sacrifice eucharistique et l'offrir à Dieu au nom du peuple tout entier; les fidèles eux, de par le sacerdoce royal qui est le leur, concourent à l'offrande de l'Eucharistie et exercent leur sacerdoce par la réception des sacrements, la prière et l'action de grâces, le témoignage d'une vie sainte, et par leur renoncement et leur charité effective.

²⁰ même si un baptisé vient à pécher mortellement et perd ainsi la grâce habituelle, Dieu « demeure fidèle, car il ne peut se renier lui-même (2Tm 2:13) », et continuera donc à offrir à ce baptisé la possibilité de se retourner vers lui.